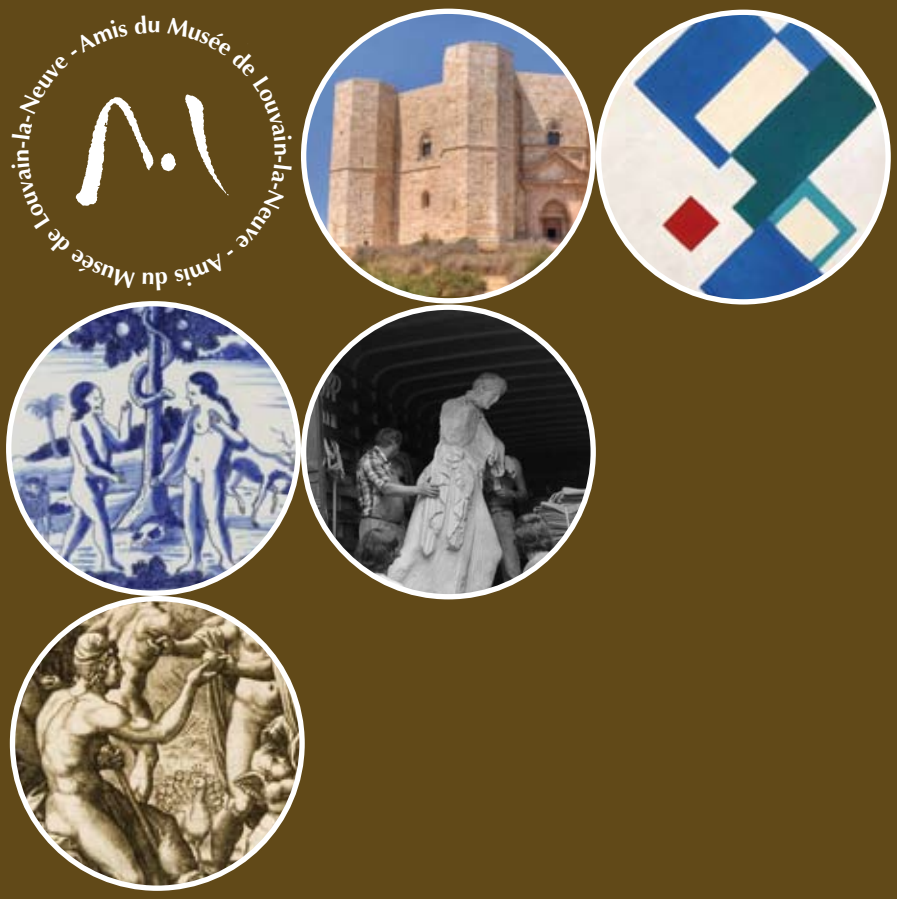
n°8 / 1er décembre 2008 - 28 février 2009

LE COURRIER

DU MUSÉE ET DE SES AMIS

Bulletin trimestriel
MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE
AMIS DU MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE
Editeurs responsables : J. Roucloux - M. Lempereur



Sommaire Musée

EXPOSITION *MYTHES ET RÉCITS SACRÉS :* RENCONTRE DES COLLECTIONS ET DES TRADITIONS - TEXTUALITÉ ET ICONOGRAPHIE : LE MÊME COMBAT ? - À PROPOS DE LA COLLECTION DE MOULAGES DE LA K.U. LEUVEN ET DE L'UCL - IGNACE VANDEVIVERE, *CONVERSATION AVEC FRANÇOIS MAIRESSE.*

Sommaire Amis

LE MUSÉE FÉLICIEN ROPS - LA QUESTION DU BÉNÉVOLE - RUBRIQUE "COUP DE COEUR" - FAIRE RAYONNER LE MUSÉE - LE NOUVEL AN DES AMIS - *FRANS VAN HAMME*, CONFÉRENCE PAR BERNARD VAN DEN DRIESSCHE - PROCHAINES ESCAPADES

UCL
Université catholique de Louvain

SOMMAIRE

Musée

Éditorial 3

Exposition en cours : *Mythes et récits sacrés*
Rencontre des collections et des traditions 4
Publication : *Dieux, saints et héros* 8
Textualité et iconographie : le même combat ? 9
À propos de la collection de moulages.... 12

Ignace Vandevivere, *Conversation avec François Mairesse...* 15

Amis

Éditorial 17

Fenêtre ouverte sur...
Le Musée Félicien Rops, d'une association à une institution 18

La vie des amis
La question du bénévole : Qu'est ce qu'une porcelaine *kraak*? 20

Rubrique « Coup de coeur »
Le petit noble égyptien 22

Faire Rayonner le musée 23

L'agenda à Louvain-la-Neuve
ONDA 56. Soirée de Nouvel An des amis du musée 24
Frans Van Hamme, conférence par Bernard Van den Driessche 25

Nos prochaines escapades 26

Le Courrier
du musée et de ses amis n°8, 1er décembre 2008.

Éditeurs responsables :
Joël Roucloux (musée)
Michel Lempereur (amis du musée)

Coordination :
François Degouys (musée)
Christine Thiry (amis du musée)

Mise en page :
François Degouys

Photographies (œuvres du musée) :
Jean-Pierre Bougnet

Impression :
Imprimerie Bietlot (Gilly)

Bulletin trimestriel
Numéro d'agréation P302079

Musée de Louvain-la-Neuve
Amis du Musée de Louvain-la-Neuve
Place Blaise Pascal, 1
1348 Louvain-la-Neuve
Tél. 010 47 48 41
Fax 010 47 24 13
accueil-musee@uclouvain.be
amis-musee@uclouvain.be
www.muse.ucl.ac.be

ÉDITORIAL

Ce numéro du *Courrier* fait une large place à la nouvelle exposition du musée *Mythes et Récits sacrés*. Celle-ci est constituée à partir de diverses collections qui ont été largement remisées dans les réserves depuis 2005 alors que, s'agissant du legs Van Hamme de sculptures anciennes, elles avaient parfois constitué le cœur de l'exposition permanente depuis la création du musée. Le programme d'exposition s'est en effet centré ces trois dernières années sur la valorisation des collections de peintures, dessins et gravures des 19ème et 20ème siècles et sur l'accueil d'expositions extérieures.

Le principe d'alternance de notre programmation prévoyait le retour de ces collections d'art antique ou médiéval : quel thème plus fédérateur à cet égard que celui des dieux, des saints et des héros à travers les traditions chrétiennes ou « païennes » ? Mais beaucoup plus qu'un « retour» ou une redécouverte, il s'agit bien d'une découverte à part entière comme l'a montré la réaction du public lors du vernissage du 5 novembre. Cela s'explique par le fait qu'en trois années, des pièces ont été oubliées du public ou parce qu'elles sont mises en valeur dans des confrontations inédites. Il est vrai que beaucoup de pièces aussi sont présentées pour la première fois parmi lesquelles les nombreux moulages en plâtre dont la présence suscitera peut-être la discussion. Quelques prêts marquent notre volonté d'échange avec des institutions qui entretiennent avec nous des liens symboliques. Par son propos ou sa structure, l'exposition fait un clin d'œil au fameux « erratisme » cher au fondateur du musée dont on peut lire désormais les entretiens avec François Mairesse. Grâce à cette exposition, c'est aussi la première fois que la structuration du parcours en trois « espaces » (Civilisations, Arts du 20ème siècle et Dialogue) apparaît aussi claire et équilibrée. Publié à cette occasion, l'ouvrage *Dieux, saints et héros* a sa propre structure : il est donc complémentaire de l'exposition et il lui survivra en tant qu'image transversale de notre patrimoine.

Plus que jamais le travail de l'ensemble de l'équipe du Musée a été mobilisé par ce projet. Ce travail est, je le crois, de mieux en mieux reconnu par le public mais aussi par les différents « pouvoirs » auxquels le musée est lié. Très souvent, dans ces éditoriaux ou lors de discours, j'ai évoqué le soutien des Autorités de l'UCL ou l'importance du programme APE de la Région wallonne. Grâce au nouveau décret portant sur les musées qui se substitue à l'arrêté 58 auquel le Musée de Louvain-la-Neuve ressortissait, le rôle de la Communauté française est appelé à se développer. L'esprit de ce décret est de permettre la consolidation et la progressivité des institutions grâce à une procédure de reconnaissance et, à terme, une plus grande équité dans le partage des ressources. Cet objectif soulève toute une série de questions pratiques et, à leur suite, des inquiétudes dans le secteur des musées dont l'association Musées et Sociétés en Wallonie s'est fait largement la caisse de résonance notamment à travers l'opération « Drapeau noir ». Cette association, dont le musée est membre fondateur, fêtera ses dix ans d'existence le 5 décembre prochain.

Le Musée de Louvain-la-neuve a donc introduit une demande de reconnaissance en juin 2007 pour la catégorie B, demande qui a été approuvée par la Ministre de la Culture après consultation du Conseil des Musées. À l'heure actuelle, on peut affirmer que l'esprit de consolidation et de progressivité sera assuré pour le Musée de Louvain-la-Neuve en ce qui concerne l'exercice 2008. Il y a donc lieu de remercier avec force la Ministre tout en restant vigilant en ce qui concerne les doléances très légitimes du secteur. Une telle décision – car Louvain-la-Neuve n'est bien sûr qu'un dossier parmi beaucoup d'autres – n'aurait pas été possible sans le travail du Conseil des Musées, du Cabinet de la Ministre et *last but not least*, de l'Administration de la Communauté française, qui, en dépit d'une ampleur inouïe de la charge, largement insoupçonnée du public, parvient à conserver un accompagnement humain des institutions.

Joël Roucloux

EXPOSITIONS EN COURS : *MYTHES ET RÉCITS SACRÉS*

Rencontre des collections et des traditions

En 1979, le Musée de Louvain-la-Neuve ouvrait ses portes. Son patrimoine était constitué des anciennes collections universitaires issues du partage intervenu au moment de la scission entre les parties francophone et néerlandophone de l'Université catholique de Louvain. Il s'agissait d'art africain, d'art antique grec et égyptien ainsi que d'une collection ancienne de moulages en plâtre. Cette dernière collection (réalisée par une mission archéologique allemande à la fin du 19ème siècle), comportant les œuvres les plus célèbres de l'histoire de la sculpture, avait été donnée à l'Université comme dommage de guerre sur ordre du traité de Versailles (1919) et par le gouvernement grec dans le cadre de la reconstruction de la bibliothèque.

D'autre part, le patrimoine originel du musée était constitué d'une importante collection de sculptures médiévales ou baroques issues principalement des anciens Pays-Bas méridionaux. Il s'agissait, cette fois, d'un legs confié explicitement à la partie francophone de l'Université. Ce geste inaugural d'une longue suite de donations s'explique en partie par l'attachement du testateur, Frans Van Hamme, à la thématique religieuse portée par ses sculptures. Liée aux cours de technologie des arts plastiques ou d'histoire de la sculpture dispensés à l'Université, cette collection a constitué le pivot des salles d'exposition pendant 25 ans. Elle était présentée toutefois en dialogue avec des œuvres de toutes techniques, époques et cultures dans un esprit d'ouverture artistique et pour prévenir tout risque d'enfermement identitaire : le musée universitaire de Louvain-la-Neuve était d'ores et déjà un musée « généraliste » d'arts et civilisations.

À partir de 2005, la décision a été prise de faire plus de place aux collections acquises entre-temps, notamment dans le domaine de l'art moderne en organisant des expositions temporaires ou en ouvrant un Espace Art du 20ème siècle. Si bien que les sculptures du legs F. Van Hamme ont rejoint massivement les réserves du musée.

L'exposition *Mythes et récits sacrés* constitue une opportunité de redécouvrir une partie des collections abordées sous l'angle thématique. D'autres sources de l'exposition sont la Donation Boyadjian d'art populaire ou le Fonds Suzanne Lenoir de gravures. Ces œuvres diverses évoquent l'« Histoire sainte » telle que définie par la tradition chrétienne ou certains saints vénérés par la tradition catholique.

Par-delà les convictions de chacun, la question se pose en effet de la transmission de ces récits qui font partie d'un patrimoine culturel commun. Transmission notamment vers le public des jeunes. La représentation importante de la tradition chrétienne s'explique par l'histoire des collections du musée mais notre volonté est, bien sûr, d'aborder d'autres traditions dans la mesure où le permet notre patrimoine. Il s'agit de l'Inde et surtout de la Grèce ancienne, par des œuvres authentiques mais aussi grâce aux reproductions en plâtre conservées par l'Université. Ces dernières sont présentées pour la première fois de manière aussi importante à l'intérieur même d'une exposition du musée, ce qui témoigne du processus actuel de valorisation patrimoniale de ces collections constituées initialement à des fins exclusivement didactiques. Les diverses traditions religieuses sont évoquées ici pour elles-mêmes sans que nous ayons voulu établir entre elles des comparaisons boiteuses ou forcées. Mais rien n'interdit de risquer des clins d'œil ou des analogies comme le faisait par exemple Clément d'Alexandrie, auteur chrétien du 2ème siècle après J.-C., lorsqu'il associait la figure du Christ à celle d'Orphée.

L'exposition *Mythes et récits sacrés* constitue ainsi tout à la fois une invitation à découvrir un important patrimoine méconnu et une évocation du besoin universel de symbolisation ressenti par l'Humanité.

Vue de l'entrée de l'exposition

C'est la figure de Noé qui accueille le visiteur à l'occasion de l'exposition *Mythes et récits sacrés* : ne peut-on dire d'ailleurs que, par la diversité de ses collections ainsi que par la fonction de mémoire et de conservation matérielle, tout musée est un peu une « arche de Noé » ?

La sculpture de Noé (moulage du portail de N.-D. de Trèves en Allemagne) est exposée à côté d'un tableau représentant le Paradis Terrestre au moment même où Ève tend la pomme à Adam. Adam et Ève désobéissent ainsi aux ordres de leur créateur qui, en punition, les chasse du Paradis. Cet événement, appelé « péché originel » par la tradition catholique, inaugure la longue histoire de l'Humanité du point de vue de cette culture.

Le tableau représente de nombreux couples d'animaux : il s'agit justement d'une préfiguration du déluge où des couples d'animaux sont sauvés en entrant dans l'Arche de Noé. Le déluge est un événement distinct qui s'est abattu sur des générations postérieures à celle d'Adam et Ève mais l'artiste a voulu associer ces deux malheurs de l'Humanité.

Dans le fond du tableau, on peut identifier un petit animal qui, selon la légende, n'aurait pas survécu au déluge : la licorne. Au Moyen Âge, des « cornes » circulaient pour prouver l'existence de cet animal fabuleux antédiluvien (antérieur au déluge) : il s'agissait en fait de défenses de narval (un animal marin). À la Renaissance, ces objets montrés sous forme de trophée étaient exposés dans des cabinets de curiosités, qui sont, précisément, les ancêtres de l'institution muséale.

Micheline BOYADJIAN (1923), *Le Jugement de Pâris*, vers 1960, Belgique, peinture à l'huile sur toile. Inv. n° AM1114. Donation N. et M. Boyadjian

RENCONTRE ENTRE LES SENSIBILITÉS ARTISTIQUES

Voici un exemple parmi beaucoup d'autres des rencontres inattendues rendues possibles par la thématique des mythes. Deux artistes appartenant à des époques et à des tempéraments très différents représentent la scène du Jugement de Pâris où ce dernier décide de donner à la déesse Aphrodite une pomme d'or que se disputaient aussi Héra et Athéna. La gravure de Raimondi d'après un dessin perdu de Raphaël insiste sur la beauté des corps qu'exaltait la Renaissance italienne. Quant à l'artiste belge Micheline Boyadjian, traditionnellement assimilée au genre de l'art naïf, elle a donné à la scène une ingénuité charmante sans crainte de styliser les silhouettes. Dans l'un et l'autre cas, cependant, on n'imagine pas que ce Jugement va être à l'origine de la terrible guerre de Troie.

Marc-Antoine RAIMONDI (1480-1534), *Le Jugement de Pâris* (d'après une dessin perdu de Raphaël - détail), 1510-1511, Italie, gravure au burin. Inv. n° ES550. Fonds S. Lenoir

Scènes de la Genèse, École allemande (?), 16ème s. tapisserie. Inv. n° AA228. Legs M. et Mme Morren
Scènes de la Genèse, Carrelages muraux, 18ème s. Delft, faïence émaillée, Inv. n° VH 770 - VH771 - VH788. Legs F. Van Hamme

ENTRE PARCOURS LINÉAIRE ET ERRATISME

Les exégètes des traditions juives et chrétiennes ne manqueront pas de décrire l'aspect construit des textes et l'aspect en partie arbitraire de leur enchaînement. Pourtant, si l'on compare ces traditions à d'autres, comme par exemple celle de la mythologie grecque, il apparaît qu'il est beaucoup plus facile de construire un récit linéaire à partir d'elles. Il est plus facile de situer chronologiquement des personnages comme Noé, Moïse ou Jésus les uns par rapport aux autres qu'Héraclès, Persée ou Orphée dont les histoires connaissent par ailleurs un nombre considérable de variantes. C'est ainsi que l' « Histoire sainte » selon la tradition judéo-chrétienne a inspiré des cycles d'images à la structure narrative plus ou moins bien « huilée ».

De nos jours, les expositions sont souvent à leur manière des « histoires saintes » prêtes à l'emploi pour les visiteurs dûment munis de leur sacro-saint audio-guide. Le musée a fait ce qu'il a pu en constituant un tel cycle dans la salle des vitrines à partir des œuvres de ses collections reflétant la succession des livres de la Bible. Il a également constitué un cycle en assemblant des carreaux de Delft représentant diverses scènes de la Bible. Mais dans la salle d'exposition déjà, les images d'une même scène se multiplient, les séries se font écho et se mettent mutuellement en abyme. Nombre d'œuvres de trop grand format refusent d'entrer dans les vitrines et doivent être exposée dans d'autres salles. Des jeux de renvois entre les salles troublent la rassurante série linéaire : les transitions se font plus complexes, plus subtiles, des parcours multiples peuvent s'inventer. On trouve du sens à perdre le fil. Le labyrinthe du musée prend sa revanche. L'esprit du fondateur est bien là. (v. p. 16)

EXPOSITION *MYTHES ET RÉCITS SACRÉS* : PUBLICATION

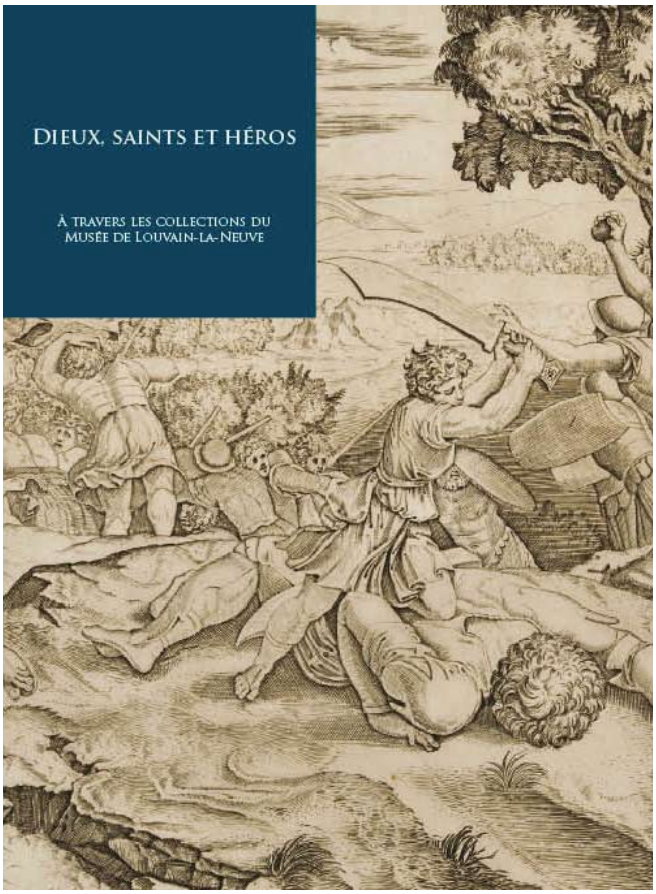
Dieux, saints et héros à travers les collections du Musée de Louvain-la-Neuve

Publié à l'occasion de l'exposition *Mythes et récits sacrés*, ce livre propose une sélection de figures et récits issus de diverses civilisations. L'occasion est ainsi donnée au lecteur de se souvenir de qui est Noé, Dionysos ou Brahmâ et de le rappeler à son tour autour de lui.

Contrairement aux nombreux guides iconographiques usuels disponibles depuis plusieurs années dans le commerce, le point de départ de la sélection est la représentation ou non d'une figure sacrée dans nos collections. Voilà qui explique l'absence de certaines « vedettes » mais permet aussi la découverte de personnages parfois moins connus. Le livre montre souvent l'écart qui peut exister entre un récit et sa mise en image.

En commentant et en reproduisant de nombreuses œuvres inédites, cet ouvrage constitue à ce jour le meilleur moyen de se faire une idée transversale du patrimoine riche et diversifié d'arts et civilisations du Musée de Louvain-la-Neuve. Les textes simples précédés de présentations synthétiques, les nombreuses illustrations en couleurs et la mise en page claire et vivante en fait un outil de découverte pour tous les publics.

Quant au public des spécialistes des différentes civilisations ou époques appréhendées, ils prendront sûrement plaisir à découvrir des œuvres souvent inédites sur lesquelles ils auront peut-être à cœur d'entreprendre des études approfondies.



Dieux, saints et héros à travers les collections du Musée de Louvain-la-Neuve, 146 p. , 83 illustrations, fomat 17x24 cm. 10 €

Une visite guidée de l'exposition *Mythes et récits sacrés* réservée aux Amis du musée est proposée gratuitement le dimanche 14 décembre à 14h30 et à 16h.

Réservation obligatoire auprès du Service éducatif : 010/47.48.45 / educatif-musee@uclouvain.be

EXPOSITION EN COURS : MYTHES ET RÉCITS SACRÉS

Textualité et iconographie : le même combat ?

par David Phillips

Toutes les traditions religieuses racontent des histoires. Elles se disent pour se découvrir, elles se dévoilent pour mieux cacher le mystère. Dire l'indicible constitue un jeu de cache-cache dont le narratif sacré a fait un grand art, le paradoxe est son orthodoxie.

En formulant avec des mots la vie et les actions des grandes figures religieuses, la tradition tente d'impliquer l'auditeur (ou le lecteur) et de l'attirer dans l'Histoire sainte : l'auditeur devient un acteur de l'histoire qui lui est racontée. Plus qu'une simple identification ou un jeu de rôle, l'auditeur, qui entreprend son écoute avec attention, subit une véritable hypostase et se retrouve devenir un protagoniste de la trame narrative. Comme dans une pièce de théâtre où les comédiens descendent de la scène pour se mêler au public et où le spectateur devient acteur.

Ainsi le texte sacré fonctionne comme un parcours initiatique qui conduit l'auditeur du support extérieur (son, écriture) vers l'intérieur de lui-même où sa propre expérience se confond avec l'expérience de toute une tradition culturelle et humaine. Un vieux dicton spirituel dit que le chemin le plus long est celui qui mène de l'oreille d'un homme à son cœur : c'est en écoutant avec de plus en plus d'attention intérieure les mêmes récits que l'on avance le plus loin dans le déroulement du récit dont le dénouement est toujours juste au-delà de sa portée.
Si le narratif sacré est connu de toutes les traditions religieuses, il en va de même pour l'iconographie, même dans les traditions qui se montrent réticentes, voire hostiles, à l'image.

Les fonctions de l'image sacrée sont extrêmement complexes et diversifiées, allant du purement décoratif à une véritable intégration dans la structure même des religions en passant par tous les dégradés de la pédagogie et de l'exhortation.

L'image bi- ou tridimensionnelle se présente d'emblée comme un vis-à-vis, une altérité qui entre en dialogue avec le spectateur et l'interpelle certes, mais joue-t-elle le même rôle initiatique que son homologue textuel ? L'observateur intègre l'image, mais est-il intégré par elle ?

Bouteille - calvaire. 19ème s. (?), verre et bois polychromé. Inv. BO590. Donation N. et M. Boyadjian

^
Parmi les détails, on voit plusieurs objets déduits du texte biblique mais qui n'y sont nullement évoqués. À la manière d'un narratif d'interprétation qui veut suppléer aux non-dits du texte d'origine, l'iconographie ici veut en quelque sorte combler des lacunes du récit des évangiles selon une logique purement narrative. Puisque le Christ a été attaché à la croix avec des clous, il a bien fallu un marteau ; puisqu'il a été détaché, il a bien fallu des tenailles pour enlever les clous et une échelle pour arriver jusqu'à lui.

Le crâne surmontant deux os croisés est souvent représenté sur les crucifix en dessous des pieds du Christ. À partir du texte des évangiles qui dit que le Christ a été crucifié sur le Golgotha « Lieu du crâne », la tradition en a fait le crâne d'Adam, considérant le Golgotha comme le lieu de sépulture d'Adam. Le symbole fonctionne à plusieurs niveaux : il fait le lien entre le Premier Adam et le Nouvel Adam (le Christ) ; les os croisés constituent un rappel des deux battants des portes de l'enfer empilées en X et foulées aux pieds du Christ ressuscité (iconographie de la Descente aux limbes – par exemple la gravure d'Andrea Mantegna) et aussi de la Croix elle-même ; la forme en X renvoie également au monogramme du Christ en grec. Devenu un symbole indépendant de la mort, le crâne aux os croisés connaît aussi une popularité en-dehors du contexte de la Crucifixion.

Crâne. Détail d'un Crucifix, 2ème moitié du 17ème s. Anvers, ivoire. Inv. n° AA126. Don du Chanoine F. Houtart

La nature circonscrite de l'image : le cadre des objets en deux dimensions ou la simple limite spatiale des objets en trois dimensions donnent l'impression d'une barrière : le spectateur n'est pas dans l'image et il est coupé d'elle. Il entre en relation par un mécanisme de réflexion optico-cérébrale et/ou de réaction affective, mais ensuite il semble rester à distance : l'œuvre et le contemplant restent figés dans leur spatialité respective. Du moins c'est ce que l'on pourrait croire.

Mais l'image a plus d'un tour dans son sac, plus de polysémie que son apparence faussement statique ne livre au regard distrait. Ou plutôt c'est justement parce que le regard est distrait par un aspect et un seul à la fois que, lorsqu'il y revient, il découvre autre chose. Changeant comme la lumière du jour, l'image est l'un multiple qui tantôt enseigne, tantôt émerveille, tantôt repousse. L'image sacrée est imbibée de la tradition qui l'a vu naître : même si elle ne représente pas une scène narrative, elle est de par sa nature même tissée d'histoire, d'histoires. Fruit d'une conscience collective, on peut dire que l'image est dotée d'une personnalité qui veut intégrer le spectateur dans son narratif à elle et, d'autre part, que le spectateur l'intègre dans son histoire sainte à lui.

Si l'image sacrée est imbriquée dans le récit ontologique de sa propre histoire et celle du spectateur, c'est que l'une comme l'autre possèdent la notion de temporalité ou l'expriment. Il est piquant de constater que l'un des beaux paradoxes du sacré est qu'il faut vivre dans le temps pour arriver à exprimer l'intemporalité. Il faut visiter et revisiter une image sacrée pour commencer à déceler les strates de ses champs sémantiques ; cela fait partie du programme de ces œuvres qui ont été faites pour être vues et revues, dans beaucoup de cas pendant des années.

Temporalité implique aussi contextualité : l'œuvre sacrée, même si elle est de caractère populaire ou domestique s'insère dans son contexte d'origine qui est religieux voire rituel ou cultuel. Après sa conception, l'histoire de l'objet commence souvent dans le rituel qui est son habitat naturel dans lequel il prend toute son ampleur. Il n'en va pas autrement pour le texte sacré. Dans le contexte muséal de cette exposition, le visiteur a l'occasion de deviner les multiples horizons qui se profilent derrière chaque tradition représentée.

Rares sont les traditions religieuses où il y a une correspondance de un à un entre les représentations iconographiques et les textes sacrés. Tantôt les unes disent plus que les autres, tantôt l'inverse. Il y a une complémentarité entre le récit récitant et le narratif visuel – plutôt qu'un simple parallélisme entre deux versions des mêmes histoires, il y a une convergence, un entrecroisement. La trame narrative est une réalité holistique composée d'au moins trois fils : celui des textes, celui de l'image et celui de l'auditeur/spectateur. Sa texture totale est créée par les tensions à géométrie variable entre les différents composants Le sens englobant, jamais le même, toujours changeant fait du narratif sacré un manteau de Joseph aux couleurs multiples.

Sarcophage des Muses, moulage en plâtre d'après l'original (Statische Museum, Berlin), Fin 2ème - début 3ème s. ap. J.-C, Rome, Via Appia, Marbre. Inv. n°208a. K.U.Leuven

Hendrick GOLTZIUS (1558-1617), *Thalie*, 1592, Pays-Bas, burin. N° Inv. 2005.1.2. Prêt du Musée des Beaux-Arts de Tourcoing

Le propos de l'exposition est de donner idée des richesses méconnues du musée. Pourtant, nombre de saints sous forme de sculptures savantes ou d'images populaires sont restés dans les réserves tant par faute de place que pour respecter un équilibre entre les civilisations. Le but n'était donc pas de multiplier les emprunts.

Toutefois, le thème de l'exposition se prêtant particulièrement bien à la présentation de moulages en plâtre méritait de faire une place symbolique à la collection de la K.U.Leuven évoquée ci-après. Parmi de nombreuses possibilités, le choix s'est porté sur un sarcophage romain représentant les muses qui a ainsi provisoirement quitté les couloirs de la Faculté de philosophie et lettres de notre institution sœur.

Ce relief est mis en relation avec la série des 9 muses par Hendrich Goltzius prêtée par le Musée des Beaux-Arts de Tourcoing, une institution également proche du Musée de Louvain-la-Neuve puisqu'elle pratique la confrontation entre des œuvres issues d'horizons différents. Récemment acquise grâce à l'aide des FRAM (Fonds Régional d'Acquisition des Musées) du Nord-Pas de Calais, cette série était en 2007 au cœur d'une vaste exposition au moment même où le musée de Tourcoing accueillait une sélection de la donation Rouir (voir *Courrier* n°3).

Quel meilleur symbole que les patronnes des arts et des lettres pour cet échange avec deux institutions proches ?

EXPOSITION *MYTHES ET RÉCITS SACRÉS*

À propos de la collection de moulages de la K.U.Leuven et de l'UCL

par Arnold Provoost , Professeur honoraire à la K.U.Leuven
et Bernard Van den Driessche, archiviste au Musée de Louvain-la-Neuve

Avertissement

La collection des moulages de l'UCL encore unitaire a été initiée dès 1864 et promue au rang de musée par F. Mayence en 1927. Elle a fait l'objet d'un partage, comme l'ensemble du patrimoine mobilier de l'Université, devenu effectif en 1974 au sein de l'Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art. Son histoire, souvent mouvementée jusqu'à cette date, a déjà été évoquée par ailleurs par les auteurs des deux présentes notices[1].

La vie semi-publique des moulages à la K.U.Leuven

Prof. Arnold Provoost

Quand le Didactisch Museum Archeologie K.U.Leuven fut inauguré en 1975, presque tous les moulages se trouvaient rassemblés avec la plus grande part des objets originaux, dans le même espace souterrain de l'Erasmushuis, siège de la Faculteit letteren. Le musée n'avait pas un caractère public mais son accès était, néanmoins et dès le début, sollicité par des étudiants (surtout d'archéologie, de philologie classique et d'histoire ancienne), par des groupes d'écoliers, et parfois de manière individuelle. Dès 1983, ce musée a dû souffrir de plusieurs inondations et de diverses transformations. En 1986, un second musée fut créé dans le sous-sol de l'Institut Mgr. Sencie, pour héberger la plupart des originaux et une sélection de moulages (les plus représentatifs et ceux qui n'étaient pas trop grands!), tandis que tous les autres et une cinquantaine de maquettes sont restés à l'Erasmushuis. Si cette situation demeure peu confortable pour ce type de collection, au moins elle est encore préservée. Le problème majeur reste cependant structurel : la gestion, la valorisation et l'exploitation dépendent en effet entièrement de bonnes volontés, ces *rari nantes in gurgite vasto*. À ce jour il n'y a toujours pas de personnel pouvant s'occuper exclusivement voire même partiellement de ces collections.

La situation est donc loin d'être idéale. Néanmoins, des générations d'étudiants et d'écoliers ont été initiées à l'art grec grâce à une sélection de sculptures allant de la période archaïque jusqu'à l'hellénisme et cela dans le petit local de l'Institut Mgr. Sencie. Plusieurs dizaines de reliefs et statues embellissent les couloirs du même Institut et de l'Erasmushuis, où passent chaque année des milliers de personnes. De temps en temps, une partie des moulages, les moins vulnérables participent à de petites expositions, surtout dans des écoles secondaires (par exemple à Hasselt, Anvers, Gand, Bruges, Roulers, Furnes). D'autres moulages ont été présentés dans le cadre d'expositions prestigieuses: la stèle d'Hammourabi à Bruxelles, le Laocoon à Tongres, les déesses dansantes d'Epidaure à Mariemont, la stèle du rêve de Thoutmosis IV à Bruxelles, huit bustes grecs et romains à Anvers,... et aujourd'hui, le sarcophage des Muses, trouvé à Rome sur la via Appia en 1846, à Louvain-la-Neuve. Voilà quand même la preuve d'une vie semi-publique bien intense!

Des moulages en plâtre au musée … un retour en force !

Bernard Van den Driessche

Alors que la K.U.Leuven installait ses moulages dans le nouveau bâtiment de la Faculté des lettres, l'UCL de son côté, qui avait déjà entamé son transfert sur le site d'Ottignies, rassembla sa collection des moulages dans les locaux occupés à l'époque par l'Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art à Leuven, à la rue des Flamands et à la rue de Bériot.

Vue de la réserve des plâtres de la K.U.Leuven

En 1979, le déménagement de la Faculté de philosophie et lettres et la création du musée, réservé aux collections d'originaux, ne fut pas le dernier épisode pénible pour cette partie de la collection qui se vit confiner dans de sombres sous-sols techniques sous le bâtiment Lavoisier (Sciences 8). Elles y restèrent et eurent à y subir encore des dégâts jusqu'à leur mise à l'abri, en 1997, dans un local, néanmoins plus protégé et mieux accessible, au sous-sol du bâtiment Pythagore. À cette date, les anciens inventaires manuscrits ont commencé à être informatisés et largement complétés.
Dans un souci de protection et de valorisation de ce patrimoine, j'avais veillé très vite à « distiller » une série de moulages tant dans les Halles universitaires (salle des inscriptions, couloirs aux divers étages), pour renouer avec le passé historique de la collection, que dans divers espaces de la Faculté de philosophie et lettres (bibliothèques, séminaires, couloirs).
Un plan d'aménagement plus important dans le hall d'accueil de la Faculté, très longtemps resté vide, avait même été réalisé dans le cadre d'exercices de muséologie, mais il fut refusé. Les moulages en plâtre n'avaient toujours pas la cote et devaient vivre leur « entreposage ».

Depuis l'ouverture du musée et de manière sporadique, mais devenant plus répétitive[2], les moulages en plâtre retrouvent le chemin des salles, au milieu d'œuvres originales. La démarche est moins courante qu'il n'y paraît. En effet, la tendance va

À gauche : déménagement des moulages attribués à l'UCL de Leuven à Ottignies, 1979.

À droite : Vue des salles d'exposition. Moulage d'Encelade terrassé par Athéna, original conservé au Musée de l'acropole d'Athènes. Athènes, Parthénon, 530-520 av. J.-C. Marbre des îles. Inv. n°MA78.Fonds ancien.

plutôt dans l'autre sens. Suite à un regain d'intérêt pour les collections de moulages, qui remonte à la fin des années '80, les musées et collections de moulages (le plus souvent universitaires), accueillent volontiers des artistes dans leurs murs. À Louvain-la-Neuve les plâtres se voient offrir à eux des moments de connivence avec les œuvres originales.

Le groupe d'Encélade terrassé par Athéna, le Poséidon de Mélos (2m45 de haut), l'Hermès de Praxitèle, l'Apollon sauroctone, Persée tuant la gorgone devant Athéna (métope du temple C de Sélinonte), ont ainsi été sortis de leur réserve pour être présents au musée dans le cadre de l'exposition *Mythes et récits sacrés*. Cette nouvelle exposition s'inscrit ainsi dans cette logique, scandaleuse diront encore les puristes, trop rare répondront celles et ceux qui défendent et promeuvent ce patrimoine fragile et toujours combien utile d'un point de vue pédagogique[3].

[1] Frida Schulsmans (red.), *Kennismaking met de Griekse en Romeinse sculptuur*, Leuven, 1975. Arnold Provoost, *De afgietselverzameling klassieke sculpturen aan de Katholieke Universiteit Leuven*, Leuven, 2004. Idem, « De odyssee van een afgietselverzameling », dans *Openbaar Kunstbezit Vlanderen* (OKV), 44ème année, juni-juli 2006, n°3, pp. 8-13. Bernard Van den Driessche, Histoire des collections, dans *Courrier du passant*, n°51, 1997, pp.4-12. Idem, « D'une collection de moulages à un musée universitaire public », in *Moulages. Actes des rencontres internationales sur le moulage*, 14-17 février 1997, Montpellier, 1999, pp.109-117. Idem, « Les moulages en plâtre dans les académies et les univewrsités belges », dans *La vie des musées*, n°15, Dossier moulage, 2000-2001, pp. 63-66.

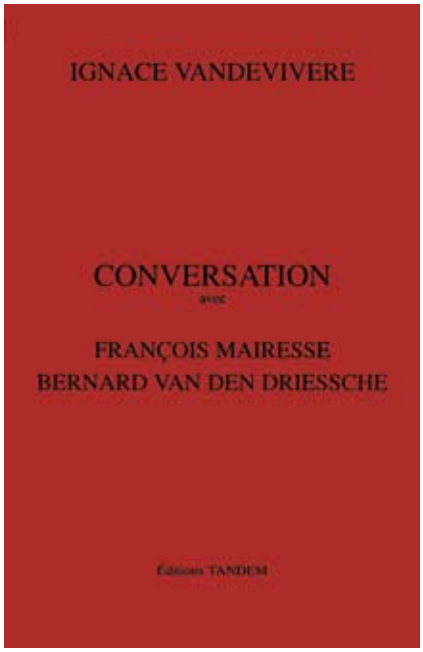
[2] 1984 : *Moulages d'hier et sculptures d'aujourd'hui*. 1999 : *Fernand Mayence. Entre Grèce et Syrie*. 2001 : vitrine *Le jardin des plâtres* dans le cadre des expositions du 575e anniversaire de l'UCL-KUL. 2002 : *Images de l'Antiquité*, section « Mouler l'Antiquité ». 2006 : *Traits d'union. Portraits gravés du fonds S. Lenoir*, 2007 : *La boîte aux moulages*.

[3] Voir le site web de l'Association pour la Conservation et la Promotion du Moulage : http://www.plastercascollection.org

IGNACE VANDEVIVERE

Conversation avec François Mairesse et Bernard Van den Driessche

par François Mairesse



I. Vandevivere, *Conversation avec François Mairesse et Bernard Van den Driessche*, Gerpinnes, éd. Tandem (Coll. *Conversation avec*), 2008. 76 p., 6 illus. Format 11,5x18 cm.

Malgré sa couverture, voici l'anti- « petit livre rouge » des musées ! Dans cet ouvrage, pas de dogmatisme, encore moins de catéchisme visant la bonne administration et les missions de ces vénérables institutions. Ce sont plutôt les paroles d'un Diogène moderne, pas toujours sage, volontiers bagarreur, le port de l'écharpe rouge affiché imperturbablement, moins pour le style que pour le symbole… à interpréter au gré des circonstances.

Ignace Vandevivere s'est éteint voici déjà plus de quatre ans, mais ses paroles résonnent encore en bien des endroits. Le fondateur du Musée de Louvain-la-Neuve aimait la conversation, la polémique et les paradoxes, passant de l'un à l'autre avec un plaisir non dissimulé. Ses étudiants gardent en mémoire sa manière particulière de donner cours, ses intuitions géniales, son sens de la matière, ses fulgurances, quelques fois aussi sa pédagogie erratique, déroutante pour plus d'un. L'histoire du Musée de Louvain-la-Neuve, durant plus de vingt ans, lui est indéfectiblement associée, même s'il était le premier à reconnaître combien ce type d'aventures est l'affaire d'une équipe, de rencontres et d'amitiés.

L'entretien qui est reproduit, dans ce petit ouvrage édité aux Éditions Tandem, a été enregistré en 1995 avec la complicité de Bernard Van den Driessche. Gabriel Belgeonne, le Directeur de cette maison d'édition et ami de longue date d'Ignace Vandevivere, a accepté d'accueillir ce projet dans sa fameuse collection

Conversation. Voici le maître de Louvain-la-Neuve en belle compagnie, aux côtés de Joseph Beuys et de Jo Delahaut, de Pierre Alechinsky ou de Bob Verschueren ! À l'époque, je préparais ma thèse sur les missions des musées et leur évaluation et, forcément, tentais d'appréhender le mieux possible la situation des musées en Belgique et à l'étranger. J'ai bien sûr rencontré de très nombreux conservateurs durant cette période de recherche ; je n'ai que très rarement enregistré nos entretiens, à deux exceptions près : pour Harald Szeemann et pour Ignace Vandevivere. Peut-être s'agissait-il d'un pressentiment. Je savais que l'homme à l'écharpe rouge écrivait peu.

Ignace Vandevivere, comme à l'accoutumée, se confie généreusement sur sa vision du musée, détaillant ici le projet muséal à partir du « musée du dialogue » dont il avait lancé le concept à Louvain-la-Neuve, abordant l'utopie muséale, le rôle des musées vis-à-vis des publics, les valeurs que ceux-ci défendent. Ardent partisan de la pensée des années soixante-huit, il ne souhaite pas pour autant de grand soir du musée, comme l'imaginaient alors un certain nombre de partisans d'une nouvelle muséologie. Il n'en garde pas pour autant sa langue en poche pour vilipender certaines errances à ses yeux peu supportables, mais surtout pour parler de l'utopie muséale. Une utopie marquée par le caractère public de l'institution : public donc ouvert à tous, aux idées, au dialogue.

Ceux qui eurent la chance de croiser Ignace Vandevivere entendront peut-être raisonner, au gré des lignes, sa voix dans leur tête ; occasion de se souvenir de la place de cet homme d'exception dans le monde des musées et de l'histoire de l'art en Belgique. Il est par ailleurs indubitable, à la lecture de cet entretien, que le Musée de Louvain-la-Neuve, ne restera fidèle aux projets de l'homme à l'écharpe rouge qu'en se dépassant sans cesse.

Au sujet d'Ignace Vandevivere, signalons l'étude récente d'Eugénie De Keyser : E. De Keyser, « Ignace Vandevivere », Bruxelles, *Annuaire 2007*, Académie royale de Belgique, Belgique, 2008.

Ignace Vandevivere aurait eu 70 ans le 26 novembre dernier. Je me réjouis que le projet de François Mairesse de publier ses conversations ait pu être finalisé à une date proche de cet anniversaire. Ces conversations évoqueront mille et un souvenirs chez les nombreux interlocuteurs du maître. Et notamment chez l'auteur de ces lignes qui eut le privilège d'en bénéficier presque quotidiennement pendant les sept années où je fus son assistant (succédant ainsi à Ludovic Nys et Michel Lefftz). Si Ignace Vandevivere était un homme d'idées, il était aussi un homme qui aimait passionnément l'action : il s'y engageait avec fougue et y engageait ses collaborateurs en espérant parfois que le contexte se plierait à ses nécessités. Souvent, l'action avec sa part de réussite et d'échec éclairait d'un jour neuf le paradoxe des idées et relançait d'autant la réflexion. Pour ma part cependant, ce sont les enjeux théoriques et l'aura poétique des conversations d'Ignace Vandevivere qui retenaient mon attention. Il n'était nullement écrit que l'un de ses disciples au profil le plus « théorique » serait confronté au défi de l'action. Les mots continuent de résonner mais c'est à travers les objets, les personnes et les contextes qui les relient que la conversation se poursuit (voir p. 7).

Joël Roucloux

ÉDITORIAL

Bonne année !

Comme la tradition le demande en ce mois de décembre, le moment est venu de faire le point et d'envisager l'avenir.

Mais avant toute chose, je voudrais saluer la mémoire de Monsieur René Léonard, décédé le 21 août dernier. Il était membre du conseil d'administration de notre association depuis de nombreuses années, nous apportant son expérience et sa connaissance du monde de l'art. Conseiller honoraire au Ministère de la Communauté française de Belgique et membre de l'Académie Royale de Belgique, il fut responsable du service des Arts plastiques contemporains au Ministère de la Culture puis de la Communauté française de 1954 à 1985. Comme l'écrit Claude Lorent dans un hommage qu'il lui rend dans La Libre, il était resté malgré sa retraite « au service des arts et des artistes dont il défendait les œuvres et le rôle avec une détermination qui n'avait d'égal que sa curiosité et sa générosité permanentes »... « Auteur de nombreux écrits sur l'art et les artistes, il était resté un homme discret… Plusieurs générations d'artistes lui sont grandement redevables ». Merci, Monsieur Léonard !

Faire le point, c'est constater tout le travail accompli cette année par tous ceux qui œuvrent pour que l'association dont vous êtes membre vive de manière dynamique et efficace. J'ai déjà évoqué précédemment le travail accompli par les bénévoles, chacun dans son domaine, et je les remercie encore tous, sans les citer pour n'en oublier aucun ni froisser leur modestie. Il est cependant quelqu'un que je veux remercier tout particulièrement, tant elle se dépense sans compter… Au risque certain cette fois de froisser sa modestie, je vais la citer : il s'agit de Christine Thiry, notre administrateur délégué, qui anime de main de maître l'équipe des bénévoles, en parfaite symbiose avec celle du musée et à qui nous devons, pour la partie *amis*, le document qui est entre vos mains. Pour tout le travail accompli, merci Christine !

Envisageons l'avenir… les projets sont nombreux : conférences, concerts, visites d'ateliers d'artistes, d'expositions, voyages culturels...Vous les découvrirez progressivement. Et tout cela, avec en arrière-fond, la perspective d'un nouveau musée dans les années qui viennent !

L'avenir est enthousiasmant ! Alors, deux choses : nous avons besoin de vous. Répondez favorablement à l'appel lancé dans le *Courrier*, renouvelez votre cotisation. Elle reste bien modeste en regard des avantages qu'elle vous procure, à commencer par la réception de ce *Courrier*. Et aussi, faites notre publicité pour que nous puissions faire grossir notre groupe et être plus nombreux encore à faire rayonner le Musée de Louvain-la-Neuve.

Venez aussi vous réjouir le vendredi 16 janvier prochain à 20 heures. Vous assisterez à un magnifique concert de musiques du monde par le groupe Onda 56 (voir aussi l'article en page 24 de ce Courrier). Ces artistes nous feront entendre des musiques sud-américaines, des mélodies inspirées des traditions populaires et folkloriques de l'Amérique latine ainsi que des chansons originales. Ce sera un moment merveilleux. Venez nous rejoindre et prendre, après le concert, le verre de l'amitié.

Je vous attends. Et encore, bonne année.

Michel Lempereur
président

FENÊTRE OUVERTE SUR...

Le Musée Félicien Rops, d'une association à une institution
Petite histoire d'un musée en développement

par Véronique Carpiaux
conservatrice

Historique

Dans les années 1960, se constitue à Namur une association, *Les amis de Félicien Rops*, fondée par l'homme de lettres Maurice Kunel, qui s'adjoint l'aide du Comte Fernand Visart de Bocarmé, président honoraire au tribunal de Première Instance de Namur, président des Amis du Musée des Beaux-Arts de Namur et grand amateur d'art. Cette association souhaite la création d'une salle Rops au sein de l'hôtel de Gaiffier d'Hestroy, hôtel de maître du 18ème siècle sis rue de Fer à Namur. En juin 1964, l'inauguration d'un premier musée Rops a lieu. Le musée abrite près de 300 œuvres dont 100 pièces provenant de la collection Visart, une soixantaine d'estampes et lithographies des Musées d'Art et d'Histoire de Namur, le reste ayant été acquis ou reçu par une commission d'achat.

Dès les années 1980, le ministère de la Culture de la Communauté française de Belgique aide et soutient la Province de Namur, de manière considérable, dans sa mission d'acquisition, de conservation et de diffusion de l'œuvre de Rops. Le musée est rapidement trop à l'étroit et la Province de Namur consacre un bâtiment situé au 12, rue Fumal, dans le centre-ville piétonnier, pour y faire un musée Rops digne de ce nom.

À partir de là, les extensions se succèdent : transformation d'un ancien atelier de torréfaction du café qui se trouve à l'arrière du musée en espace pour les expositions temporaires (1997), annexion du 14, rue Fumal qui permet l'augmentation de l'espace de présentation de la collection permanente (2001), la création d'un atelier pour les activités pédagogiques, d'une salle audio-visuelle, d'un centre de documentation modernisé, etc. En novembre 2003, on inaugure la nouvelle scénographie du musée Rops créée par Filip Roland. La collection est présentée de manière thématique : de la caricature au réalisme, la rencontre de l'artiste avec Charles Baudelaire, le départ pour Paris et la découverte des bas-fonds de la société parisienne, les techniques de gravure, du symbolisme à l'allégorie, les voyages, le lien étroit avec la littérature, les *Cent légers croquis sans prétention pour réjouir les honnêtes gens*, l'érotisme et le rapport de la femme avec le diable. En 2005, le petit jardin de ville du musée est transformé selon les plans du parc du château de Thozée, propriété de la belle-famille de Rops où ce dernier s'adonna à la botanique. Il accueille 25 sphères d'ardoises réalisées par Anne Jones, artiste contemporaine.

Au sein du musée…

Les expositions temporaires sont un volet essentiel de la vie du musée. Outre la présentation permanente des œuvres de Rops, les trois expositions annuelles permettent au public de découvrir des thématiques très variées : graveurs contemporains belges et étrangers, artistes et sujets abordant le 19ème siècle, art de la caricature, etc. Toutes les expositions gardent un lien étroit avec l'œuvre de Félicien Rops. Ces expositions s'accompagnent généralement de concerts, visites contées ou animées, projections de films d'art, ateliers ou conférences qui drainent différents types de publics et qui permettent de faire connaître le musée au plus grand nombre. Depuis quelques années, le musée, désireux d'encourager l'art contemporain et les nombreuses disciplines

artistiques qui coexistent aujourd'hui, s'est ouvert aux artistes contemporains en leur donnant l'occasion de *se confronter* à Félicien Rops.

Depuis sa création, le musée n'a cessé de développer des collaborations internationales afin de diffuser et de faire connaître l'œuvre de Félicien Rops à travers l'Europe et le monde. C'est ainsi que des expositions rétrospectives de l'œuvre de l'artiste namurois ont été présentées à Prague, Rome, Paris, Hanovre, Québec, Japon, Varsovie, Barcelone, Autriche, Estonie. L'une des plus importantes que le musée ait créées est actuellement aux cimaises du MARTa Herford Museum sous le titre *Loss of control. Franchir les frontières de l'art* (du 1er novembre 2008 au 25 janvier 2009 : www.marta-herford.de).

Dès 1996, grâce à un nouvel atelier prévu pour les activités pédagogiques, l'accueil de tout type de public devient possible et reste depuis lors l'une de nos préoccupations principales. Pour le public de l'enseignement primaire et secondaire, le musée est accessible via des ateliers pratiques, des visites guidées, des dossiers pédagogiques disponibles sur le site Internet du musée, un DVD interactif sur les techniques de gravure, des stages pendant les vacances scolaires, etc.

L'article 27 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme mentionne que « toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent ». Cet article illustre à merveille l'objectif que poursuit le musée depuis plusieurs années. Le programme *Osez le musée Rops*, mis sur pied en 2007, donne l'occasion à des associations sociales de franchir le seuil du musée pour des visites guidées accompagnées d'ateliers pratiques. Nous travaillons actuellement avec des groupes namurois tels Article 27, CPAS de la Province de Namur, École des devoirs, cours en alphabétisation, centre pour polyhandicapés, cérébrolésés, etc. En 2007 également, le programme *Le musée Rops se donne à voir… sans les yeux*, mis en place grâce à une collaboration avec l'Œuvre nationale des Aveugles, permet aux personnes aveugles et mal voyantes de faire une visite adaptée du musée. Cet été, un stage d'une semaine tout à fait inédit a regroupé des voyants/mal voyants autour de *La Pornocratès* de Rops. Ce fut l'occasion de créer et d'échanger autour de techniques plastiques avec ou sans les yeux...

Cette année, un partenariat avec le SISW a permis de développer *Signez Félicien Rops*, une série de visites guidées

Félicien Rops, *Pornokratès*, 1878

adaptées pour les malentendants et leur famille autour de la collection permanente et les expositions temporaires du musée.

À l'occasion du soixantième anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, le musée Rops inaugure, ce 10 décembre 2008, une visite spécifique orientée autour des droits humains. L'œuvre de Rops soulève une série des questions sociales qui se posaient déjà au 19ème siècle (*La Peine de mort*, *La Grève*, etc.). Amnesty International s'est associé au musée pour donner son point de vue sur la situation actuelle des droits humains dans le monde. Une nouvelle grille de lecture pour l'œuvre de l'artiste namurois…

En 1893, Rops écrivait : « Ce qui endort la Belgique, c'est le trop bien-être, si agréable à nos tempéraments à sang calme. Quand un artiste belge a pignon sur rue, de l'excellente soupe verte, une femme qui joue du piano et plus d'inquiétude, il se croit arrivé. Hélas ! Il n'est pas parti ! ». Gageons qu'à l'avenir, le musée Rops continue à refléter l'éternelle énergie de l'artiste et son souhait de ne jamais *s'endormir*…

La question du bénévole : Qu'est ce qu'une porcelaine *kraak*?

par Jean-Pierre de Buisseret

La salle Delsemme nous propose, entre autres, un vase de couleur bleu-blanc libellé *Chine d'exportation 18ème siècle. Céramique kraak*. Qu'est-ce à dire ? Les deux termes justifient quelques commentaires.

Tout d'abord, la **porcelaine**, bien que notion familière, n'a pas une définition univoque, ce qui peut engendrer des confusions. Expliquons-nous par l'exposé de quelques questions historiques et techniques. L'histoire de la porcelaine commence par celle de la **poterie**, qui est la fabrication - et par extension le résultat lui-même - de récipients ou d'objets façonnés à partir de terre et cuits au four. La poterie est apparue dans la préhistoire par le modelage de l'argile, substance minérale complexe, et la découverte du travail du feu qui la durcit et la rend résistante ; ce matériau de couleur rouge-orangé reste fragile et poreux. Vers 3500 av. J.-C., l'introduction du tour de potier permit des pièces plus légères que celles obtenues par l'assemblage de colombins, comme la jarre chinoise exposée aussi dans la salle Delsemme (Inv. NE 51). Le vernissage (glaçure à base de plomb) rendra le pot imperméable lors d'une seconde cuisson.

Des techniques originaires du Moyen-Orient et modifiées au fil de leur transmission à travers l'Italie et l'Espagne apprendront à mélanger à l'argile des produits d'origine rocheuse (feldspath, silice…), ce qui transformera la **terre cuite** en **faïence**. Au 16ème siècle, l'adjonction d'oxyde d'étain au vernis donnera une faïence d'une belle couleur blanche brillante (faïence stannifère) qui pourra ensuite être colorée avec d'autres oxydes métalliques qui seront fixés par une seconde cuisson. Certaines argiles ferrugineuses peuvent ne subir qu'une cuisson et donnent du **grès** non poreux de couleur variable, que le potier pourra ou non émailler. Le mot **émail** fait référence à tout revêtement vitrifié d'une terre cuite ; de façon plus précise, selon la nature du revêtement, le céramiste parlera de glaçure, de couverte, de vernis, d'émail…

Nous voyons que le potier doit connaître et gérer des argiles de différentes compositions, doser des mélanges subtils et aussi domestiquer le feu. Les progrès se sont faits lentement au fil des siècles, procédant par essais, tâtonnements et erreurs. Les termes **poterie** et **céramique** sont souvent employés indifféremment. Pour les puristes, la céramique couvre tous les types de terre cuite, quel qu'en soit l'usage utilitaire, d'art ou industriel. C'est le premier des arts du feu apparu dans l'Histoire, bientôt rejoint par la métallurgie et la verrerie.

Et la porcelaine *kraak* dans tout cela ? me direz-vous. La **porcelaine** est née en Chine à la période de la dynastie des Han (à peu près l'époque du Christ) par la découverte d'une argile blanche, le kaolin, et celle d'une roche se vitrifiant à une température proche de 1400 degrés ; le résultat final (j'abrège !) donnait une porcelaine dure. La dynastie des Tang (618 à 907 ap. J.-C.) fut l'âge d'or de la Chine et celui de la porcelaine. Les premières pièces apparurent en Europe au 13ème siècle (Marco Polo ?) et suscitèrent un vif intérêt par leur beauté translucide. Leur transport se faisait par les routes de la soie, ce qui en augmentait la rareté et le coût et les rendait d'autant plus désirables.

Au 16ème siècle, le développement des techniques maritimes (découverte du gouvernail arrière, navigation astronomique, cartographie scientifique…) a permis la navigation en haute mer, le contournement de l'Afrique par Vasco de Gama, l'installation de comptoirs aux Indes et l'abord de la Chine par la mer… Il fallait pour cela adapter les navires, toujours plus grands et plus hauts, en particulier par l'apparition de mâts supplémentaires et donc de la surface de voilure. Les bateaux servant indifféremment au commerce ou à la guerre étaient appelés au Portugal nefs ou caraques, fruits de la fusion des deux traditions de l'architecture maritime européenne, le navire nordique et le navire de type méridional. Si dans l'usage guerrier la caraque fut remplacée par le galion espagnol plus mobile, dans l'usage commercial elle sera l'ancêtre direct du cargo.

Revenons-en au commerce de la porcelaine. Les riches acheteurs européens firent transmettre aux artisans chinois des décorations plus adaptées à leur propre

Vase, 17ème s. « Chine d'exportation ».
Porcelaine « kraak » Inv. N° NE59.
Legs Dr Ch. Delsemme

culture, par exemple des dessins d'armoirie à reproduire sur les porcelaines. La porcelaine d'exportation était née, malheureusement en concomitance avec une baisse de la qualité (époque Wanli 1573-1619). Il faudra attendre le 18ème siècle pour percer les secrets jalousement gardés de la fabrication de la porcelaine chinoise et découvrir en Saxe un gisement de kaolin permettant d'obtenir en Europe des porcelaines de qualité équivalente.

Et la porcelaine *kraak* ? Dans l'intervalle, le commerce prospérait, comme d'ailleurs le banditisme et la piraterie! C'est du pillage de navires portugais arraisonnés par des corsaires hollandais ou anglais qu'est née la qualification de kraak appliquée à la porcelaine d'exportation transportée par caraque ; ***kraak*** n'est donc rien d'autre qu'un dérivé du mot caraque, que vous trouverez d'ailleurs parfois orthographié carraque ou carague. (En néerlandais : *kraakporselein*).

De nos jours, le perfectionnement du travail du verre et l'apparition des plastiques ont enlevé à la céramique sa supériorité sur le plan utilitaire. La poterie d'autrefois est devenue une activité essentiellement artistique, mais nécessitant, comme nous l'avons vu, de riches connaissances techniques. Tentez d'imaginer ce que représentaient au 15ème siècle l'obtention et le contrôle d'une température dépassant 1000 degrés ! Gardons en mémoire Bernard Palissy qui alla jusqu'à brûler ses meubles et son plancher pour obtenir l'émail.

RUBRIQUE « COUP DE COEUR »

Le petit noble égyptien

par Jeanne Adriaens
bénévole

Tête d'homme, 1550-1070 av. J.-C. Egypte, Nouvel Empire, 18ème- 20ème dynastie, granit, N° Inv.EG165. Legs Dr Ch. Delsemme

Ce petit habitant de la salle Delsemme est depuis toujours mon ami.
À chaque passage au musée, je lui rends visite,
Il m'accueille avec ce sourire énigmatique qui, tel celui de la Joconde, une fois capté, ne vous lâche plus.
Ce sourire qui rayonne de l'intérieur de la pierre depuis bientôt 2500 ans y est resté prisonnier.

Qui était-il, ce jeune égyptien représenté ?
Un des nombreux fils du pharaon ?
Le favori d'une princesse ?
Qu'importe, c'est mon favori à moi.

FAIRE RAYONNER LE MUSÉE

par Christine Thiry
administrateur délégué

À la question du rôle de l'association des amis, Joël Roucloux a immédiatement répondu : « faire rayonner le musée ». Un projet auquel l'équipe des bénévoles souscrit bien volontiers.

Ces bénévoles, vous avez pu les rencontrer au hasard d'une visite au musée, d'un voyage, d'une soirée, d'un vernissage, ou par le biais d'un article paru dans le *Courrier*. Ils présentent un commun dénominateur, l'enthousiasme, partagent une même passion, le musée. Si le travail qu'ils effectuent implique une solide organisation, il se déroule dans une ambiance joyeusement créative, en raison, faut-il le rappeler, de la bonne entente qui règne entre les bénévoles et l'équipe du musée. En témoignent le *Courrier* que vous tenez entre les mains et le nouveau dépliant, commun au musée et à l'association des amis. Les tâches, très variées, s'effectuent le plus souvent dans l'ombre : gestion des aspects financiers et administratifs inhérents à toute asbl, organisation de manifestations et de voyages, préparation de vernissages, sans oublier les permanences quotidiennes dans les salles du musée.

La mission fondamentale des bénévoles est en effet l'accueil. Plus qu'une permanence, il s'agit d'une invitation au dialogue. L'expérience est individuelle et chaque rencontre évolue au gré des demandes du visiteur et des coups de cœur du bénévole. La compétence de chacun est fonction de son histoire et de ses affinités personnelles, et le musée, par la diversité de ses collections et le rythme de ses expositions, invite sans cesse à l'approfondissement des connaissances.

Les amis proposent aussi des animations au sein même du musée. Ce dernier a une vocation universitaire et nous sommes heureux d'accueillir de jeunes professeurs de l'UCL pour des conférences rejoignant, dans la mesure du possible, le programme des expositions. Mais aussi, de faire dialoguer musique et art plastique, en invitant de jeunes musiciens dans le puits central du musée. Et les voyages, me direz-vous ? Les participants en apprécient la convivialité… et la qualité. Les organisatrices recherchent des accompagnateurs qualifiés et, à côté de visites d'expositions grand public, elles aiment entraîner les amis hors des sentiers battus pour des visites inédites qui remportent un succès bien mérité.

Jeter des ponts entre les différents secteurs d'activités, tel est notre souhait : un article paru dans le *Courrier* entraîne la visite d'un musée, une exposition suscite une conférence. Les choix s'opèrent naturellement et les décisions se prennent en comité de gestion regroupant les responsables de chaque secteur.

Alors, si le cœur vous en dit, si vous disposez de temps libre, n'hésitez pas à nous rejoindre, vous êtes les bienvenus ! Relevons ensemble le défi d'un nouveau musée s'élançant depuis la surface du lac de Louvain-la-Neuve.

L'AGENDA À LOUVAIN-LA-NEUVE

ONDA 56. SOIRÉE DE NOUVEL AN DES AMIS DU MUSÉE

Vendredi 16 janvier 2009 à 20h

Cette année, c'est un groupe sud-américain qui animera la désormais traditionnelle soirée de Nouvel An qui s'achèvera par un verre de l'amitié.

« Onda 56 est né, nació, was born… hace como dos años aquí en Bruselas porque somos de esos latinos que viven por acá. Cantamos canciones que nos gustan y otras que componemos nosotros mismos porque, como quien dice, aunque aun no tenemos el famoso label somos músicos de formación, de conservatorio y academia, de escenario, de concierto y de fiestas... y desde que somos enanos venimos escuchando y cantando nuestra música, la latina y también la de los gringos y la que cayera en nuestras manos... Eh oui, nous parlons le français, l'anglais et même le néerlandais. Ne vous étonnez pas, nous vivons en Belgique, plus précisément à Bruxelles, nous sommes donc super multiculturels ».

Nedjelka, Giuliano, César et Renato, ces musiciens et chanteurs exceptionnels vous emmènent avec eux à la découverte d'une nouvelle Amérique latine qui chante, qui rit, qui souffre, qui croît et qui danse avec les nouveaux temps…

Chansons, ambiance chaleureuse, un cocktail latino comme on n'a pas l'habitude d'entendre.

À découvrir absolument !

Réservation : voir bulletin ci-joint
Musée de Louvain-la-Neuve,
Place Blaise Pascal, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve
PAF : 5 €
bénévole du Musée de LLN : gratuit

Le roi Albert Ier en conversation avec F. Van Hamme, devant le stand de la firme, lors de la deuxième Foire commerciale officielle de Bruxelles en 1921. (Archives F. Van Hamme)

FRANS VAN HAMME (1894-1966) : INDUSTRIEL, PROPRIÉTAIRE, ARCHÉOLOGUE*, ARTISTE, DONATEUR DU MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE* - Conférence par Bernard Van den Driessche, archiviste du musée

Mardi 24 février 2009 à 19h30

suivie de la présentation de quelques pièces de la collection par Joël Roucloux

« Quand vous avez accompli dignement la tâche qui vous donne votre pain quotidien, fermez le guichet et prenez votre violon d'Ingres ». C'est par cette phrase que F. Van Hamme dévoile sa double personnalité d'industriel et de collectionneur.

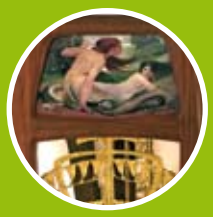
Le classement récent et le dépouillement des archives qui ont accompagné en 1966 le legs fondateur du Musée de l'Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art, ont permis de dresser un premier portrait de l'homme qui se cachait derrière cette collection.

Les documents révèlent le succès rapide de l'entreprise *Fabrique de bronzes pour bâtiments Vanhamme*. On y découvre également la très bonne gestion, par son frère Charles, des biens hérités, en particulier le domaine du *Val brabançon* à Wemmel, ou acquis après la vente de l'entreprise. Les documents permettent de découvrir en outre un artiste, enlumineur, dessinateur mais aussi architecte à ses heures. L'homme était un chrétien pieu, engagé et généreux. Le collectionneur enfin reste soucieux de s'instruire et de se former auprès des compétences de son époque en matière d'histoire de l'art. Écrivain lyrique, mystique et amoureux de l'art religieux médiéval il aimait recevoir le titre « d'archéologue » et ne manquait pas d'humour.

Photographies anciennes, documents personnels, notes manuscrites, albums accompagnés de photographies d'art et de notices richement enluminées, illustrent les étapes d'une vie bien remplie.

Bernard Van den Driessche, licencié en histoire et en archéologie et histoire de l'art (Antiquité), est co-fondateur du musée en 1979 avec I. Vandevivere et J. Trizna. Il y a exercé la fonction d'administrateur jusqu'en 2006. Son action et son implication sont également remarquables au sein d'importantes associations de musées. Actif à mi-temps depuis 2004, il assure la fonction d'archiviste du musée depuis février 2008.

Réservation : voir bulletin ci-joint
Salle du Conseil du Collège Erasme (même entrée que celle du musée)
Place Blaise Pascal, 1 – 1348 Louvain-la-Neuve
Prix :
pour les amis du musée : 5 €
pour les autres participants : 7 €
étudiants de moins de 26 ans : gratuit



NOS PROCHAINES ESCAPADES

Yvette Vandepapelière
Nadia Mercier

Nic Joosen, sans titre, s.d. Photo J. Spitz

Le Cube au Carré au Museum Felix De Boeck - Visite guidée par Bob Van der Auwera

SAMEDI 10 JANVIER 2009

Le Museum Felix De Boeck* accueille l'exposition *Le Cube au Carré* du 19 octobre 2008 au 11 janvier 2009. Il remplit ainsi une mission importante, de par son emplacement à la lisière de Bruxelles : jeter un pont naturel entre la Flandre, la Wallonie et Bruxelles et permettre à de nombreux amateurs d'art de découvrir des artistes pour la plupart francophones et moins connus en Flandre. L'exposition *Le Cube au Carré* a été inaugurée au Musée des Beaux-Arts de Verviers au printemps 2008, à l'initiative des Amis du Musée de Verviers. Lors de notre visite, nous aurons le privilège d'être guidés par Bob Van der Auwera, auteur du concept de l'exposition. Il en raconte la genèse :

« Pratiquer, inventer, construire des formes qui pactisent avec les carrés et les cubes est une longue histoire, dont une première trace tangible me renvoie à La Spezia (Carrare) en 1971 […].

Découvrir, rencontrer, côtoyer d'autres amoureux de ces formes a, au cours des décennies, tout naturellement donné lieu à des partages, échanges et complicités diverses. Celles-ci ont eu pour effet secondaire d'établir des connexions entre passionnés ou parfois simplement - dans un premier temps - avec leur œuvre croisée dans une exposition ou un catalogue. Tout cela est propice au tissage de liens et à l'émergence, si informelle soit-elle, de réseaux […].

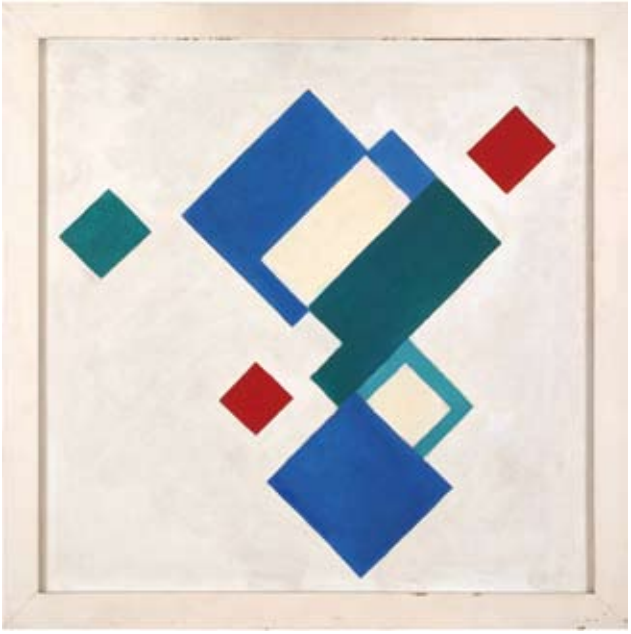
L'exposition *Le Cube au Carré* est un peu le fruit de ces multiples connivences qui, comme la trame de la toile d'araignée, se sont tissées au fil du temps. Elle regroupe des artistes connus qui sont des *pratiquants* du thème qui nous occupe, certains d'entre eux, en outre, ont proposé des œuvres qui n'avaient pas encore été révélées, voire montrées. D'autres travailleurs acharnés dans ce domaine, *travailleurs de l'ombre*, moins attachés à la diffusion de leurs recherches, ne sont toutefois pas des inconnus ; dans bien des cas, l'intensité de leur labeur n'a d'égal que leur discrétion dans le monde des expositions […].

Ce qui est donné à voir ici tient parfois de la révélation et si d'aucuns qualifient déjà l'exposition *Le Cube au Carré* d'événement culturel, l'expression n'est probablement pas exagérée. Les principes qui lui ont donné naissance sont eux aussi inattendus, s'attachant en priorité à l'œuvre et à ce qu'elle dégage, plutôt qu'à la renommée de son auteur […].

L'exposition *Le Cube au Carré* peut se traduire par une formidable envie de provoquer une rencontre, à travers âges, régions et langues, entre les membres d'une même famille ayant - à tout le moins- un domaine de formes en commun. Certains se connaissaient hier, d'autres se découvrent aujourd'hui. Demain est un autre jour… ».

Plus d'information sur www.lecubeaucarre.org

Parmi les artistes participants (96), bon nombre d'entre eux sont représentés dans les collections du Musée de Louvain-la-Neuve : Marcel-Louis Baugniet, Gaston Bertrand, André Blank, Christian Claus, Amédée Cortier, Gilbert Decock, Prosper De Troyer, Jo Delahaut, Elise Delbrassine, Eddy Devolder, Francis Dusepulchre, Marc Feulien, Pierre-Louis Flouquet, Serge Gangolf, Félix Hannaert, Willy Helleweegen, Stan Hensen, Pal Horvath, Walter Leblanc, Karel Maes, Luc Mondry, Francis Olin, Jean Rets, Gilbert Swinberghe, Bob Van der Auwera et Léon Wuidar.



Marcel-Louis Baugniet, *Construction vert, bleu, rouge*, 1915, Photo. Spitz Jacques, Coll. Communauté française

* Lire l'article de Sergio Servellòn, Directeur artistique du Musée Felix De Boeck, Courrier 7

Bob Van der Auwera, commissaire de l'exposition**,** a étudié la sculpture et le dessin à l'Institut Saint-Luc et à l'Académie d'Etterbeek. En 1972, il participe à la création de la GPOA (Galerie de Prêt d'Œuvres d'Art) et il fonde - avec deux amis artistes - les Ateliers de la Rue Voot à Woluwe-Saint-Lambert. Dès 1988, il enseigne la Sculpture Monumentale à l'Académie des Arts de Bruxelles. L'œuvre de Van der Auwera est centrée sur la notion d'espace, partant non pas de la matière mais du vide ; l'artiste se sert principalement de l'acier oxydé pour construire des *boîtes de vide* agencées selon le carré, le cube et leurs déclinaisons, des structures qui « rythment l'espace et en proposent des vues choisies ».

Jo Delahaut. *Prestige*, 1978. Photo : J. Spitz. Coll. Communauté française.

RDV à 13h50, au Museum Felix de Boeck,Kuikenstraat 6, 1620 Drogenbos
Prix : pour les amis du musée : 8 € / pour les autres participants : 10 €

J.-N. Chevron, *Salle académique de l'Université de Liège*, 1827. Aquatinte en couleurs. Collections artistiques de Liège.

Journée à Liège
Samedi 17 janvier 2009

Le matin :

Une première à Liège : la ville organise au MAMAC (Musée d'Art moderne et d'Art contemporain) la première **rétrospective des œuvres de l'architecte-décorateur Gustave Serrurier-Bovy** (Liège, 1858-1910) dont 2008 marque le 150ème anniversaire de sa naissance.
Cet esprit brillant et novateur révolutionne la pratique des arts décoratifs, devenant un véritable designer avant la lettre. Tout à la fois architecte, architecte d'intérieur, ébéniste, fabricant et marchand, Gustave Serrurier produit des meubles, des luminaires, des objets usuels, du textile ou des tapis. Il embrasse l'ensemble du processus de production en l'intégrant au milieu. S'inscrivant d'abord dans la mouvance Art nouveau, il ouvre aussi, en précurseur audacieux, les portes du Modernisme en développant des concepts aussi révolutionnaires que la complémentarité des objets et des espaces, la mise en dialogue des formes et des matières, la conception des meubles en kit, la mise en série de meubles artisanaux ou l'introduction du fonctionnalisme. Selon cette optique, l'exposition restitue avec pertinence l'homme et l'œuvre dans une perspective inédite.

Cette première grande exposition présente des chefs-d'œuvre de l'artiste, une centaine de pièces de mobilier provenant de musées nationaux, internationaux ainsi que de collections privées. De véritables ensembles seront, pour la première fois, reconstitués. Complétant l'événement, l'exposition du Cabinet des Estampes et des Dessins présente une sélection de documents, projets et dessins aquarellés d'architectes rappelant les édifices 1900 disparus.

En fin de matinée, nous visiterons la **Salle académique de l'Université de Liège** inscrite au patrimoine exceptionnel de Wallonie. C'est en 1824 que Jean-Noël Chevron achève la construction de la Salle académique élevée sur le site de l'ancien collège des Jésuites wallons. Il lui donne toutes les caractéristiques de l'anticomanie qui domine son temps. L'extérieur se présente sous la forme d'un bloc parallélipipédique aveugle, marqué en façade avant par un portique à huit colonnes ioniques. L'intérieur de l'édifice se compose d'un vaste hémicycle entouré d'une galerie à double niveau de colonnes ioniques (rez-de-chaussée) et corinthiennes (premier étage). Terminée en 2005, après un an et demi de travail, une campagne de restauration a rendu tout son lustre à ce monument majeur du néo-classicisme belge. Outre de l'adapter aux exigences de la technologie moderne, cette opération marquée par une volonté de respect du patrimoine en place, a permis de renouveler les parties structurelles de l'édifice et d'en restaurer les décors,

Serrurier Bovy, Piano demi-queue Pleyel en bois de Padoue, décoré de peintures d'Émile Berchmans, 1901. Dépôt de la Communauté française de Belgique à la Ville de Liège. © Marc Verpoorten

en particulier la grande grisaille peinte par Alexandre Rifflaert au-dessus de la tribune, qui montre Guillaume 1er couronnant « de lauriers l'espoir de la douce patrie ».

L'après-midi :

Un accrochage inédit : Voyages… au Musée de l'Art wallon. Prélude évocateur de l'événement ***Destinations Delvaux*** : l'exposition *Voyages* présente des œuvres représentatives des grands courants fin 19ème et 20ème siècles à travers les collections de trois musées liégeois : le Musée d'Art moderne et d'Art contemporain, le Musée de l'Art wallon et le cabinet des Estampes et des Dessins. Une centaine d'œuvres, peintures, sculptures, dessins, gravures mettent en évidence la cohérence et la richesse des collections communales et alignent des noms aussi prestigieux que Magritte, Léger, Van Dongen, Kokoschka, Delaunay, Tàpies aux côtés d'artistes de chez nous. Ce panorama renvoie à la littérature et à la poésie, au travers d'auteurs qui ont analysé souvent avec humour, et parfois cruellement, les arts de leur temps.

La journée se terminera par la visite de la **nouvelle gare TGV : œuvre magistrale de Calatrava**. La gare est érigée sur le site de l'ancien couvent dit des Guillemins, fondé au 13ème siècle et dont le nom rappelle celui du fondateur de l'ordre, saint Guillaume de Malavale (près de Sienne). La nouvelle gare est l'œuvre de l'espagnol Santiago Calatrava, un des grands représentants de l'architecture contemporaine. Son architecture est qualifiée d'expressive tant ses constructions semblent être en perpétuel mouvement. Les matériaux utilisés sont le béton, l'acier, le verre et la pierre naturelle.

Cette journée, concoctée spécialement pour nous en collaboration avec Art&Fact Université de Liège, sera entièrement guidée.

Voyage en car

RDV à 8h30, parking Baudouin 1er
Prix :
pour les amis du musée : 55 € / avec repas : 75 €
pour les autres participants : 58 € / avec repas : 78 €
Le montant comprend le transport en car, les entrées, les visites guidées, sans/ou avec repas

Anders Osterlin, *Rouge imaginaire*

Exposition *COBRA*
Samedi 7 février 2009

Créé à Paris en novembre 1948 par des artistes venus de Copenhague (Jorn), Bruxelles (Dotremont, Noiret) et Amsterdam (Appel, Corneille, Constant), le mouvement *Cobra* reste méconnu hors d'Europe. Assimilé tantôt à une queue de comète surréaliste, tantôt à une manifestation nordique de l'art tachiste ou informel, *Cobra* est aussi perçu comme une formule européenne de l'expressionnisme abstrait tel qu'il fleurit alors aux États-Unis. Le présent projet vise d'abord à retracer l'histoire du mouvement *Cobra* en le plaçant dans son contexte historique et culturel. Après la Libération et pendant la Guerre froide, *Cobra* a voulu explorer d'autres pistes que l'on qualifierait aujourd'hui de libertaires ou d'alternatives. À ce titre, l'action de *Cobra* méritera d'être soulignée dans une perspective qui conduira certains membres au *Situationnisme* et à *Fluxus*.

Composée de quelque 170 œuvres, l'exposition permettra de retracer un historique du mouvement *Cobra* (1948-1951) en se limitant de manière stricte à ces années. La question des sources étant réservée au catalogue. Ceci nous permettra d'en dégager de grands axes fondamentaux qui témoignent, d'une part, de la réalité artistique au sortir de la guerre et, d'autre part, des débats constitutifs alors d'une réelle conscience européenne. Ceci fera aussi de l'exposition un regard porté sur l'époque au sens large. Cette conception historique n'empêchera pas, par ailleurs, de constituer des ensembles monographiques offrant au visiteur autant de points de rencontre avec des personnalités aussi importantes que Dotremont, Jorn, Appel, Constant, Corneille, Heerup et Pedersen.

Exposition à découvrir en visite guidée.

RDV à 10h, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, place Royale 3, 1000 Bruxelles
Prix :
pour les amis du musée : 14 €
pour les autres participants : 17 €

En Italie. Escapade en APULIE (Les Pouilles)
Voyage guidé par Karin Debbaut, licenciée en histoire de l'art, spécialiste de l'Italie
Du 11 au 18 juin 2009

Les Pouilles voient se succéder durant des siècles nombre de civilisations de la Méditerranée et de l'Europe. Mais quand, au 16ème siècle, les intérêts politiques et économiques sont déviés vers les routes atlantiques, l'extrémité de l'Italie cesse d'être un carrefour de l'histoire.
On pense que c'est dans la terre des Pouilles, avant le reste de l'Europe, qu'est arrivé le christianisme, puis ce fut la route des chevaliers et des pèlerins se dirigeant vers la Terre Sainte avec des relais ponctués de cathédrales grandioses. Au Moyen-âge y fleurit la civilisation rupestre du monachisme byzantin qui nous a transmis tant de splendides icônes. Puis successivement, sont arrivés les Lombards, les Francs, les Arabes, les Angevins et les Souabes avec Frédéric II, petit-fils de Barberousse, empereur de 1220 à 1250 en Italie du Sud et en Sicile, à qui les Pouilles doivent tant de ses châteaux et de ses églises. Terre de charme, nous partirons à la découverte de l'histoire, des traditions et des beautés artistiques de cette Apulie.

PROGRAMME :

Jeudi 11 juin
10h00 Rendez-vous à l'aéroport de Zaventem
12h00 Départ pour Rome. Temps libre de 14h00 à 16h30
17h20 Départ pour Bari
18h25 Arrivée à Bari et transport en car climatisé vers l'hôtel
(NB : horaire sous réserve de confirmation pour 2009)

Vendredi 12 juin : LECCE - OTRANTO

L'antique Lupiae est aujourd'hui la capitale de ce que l'on nomme la Terre d'Otrante. Lecce est intéressante par le style particulier de ses monuments (15ème - 17ème) en baroque exubérant et pierre locale blanche (S. Crocce). On l'appelle aussi la Florence du rococo. Nous nous dirigerons vers Otranto, petit port florissant sous les Byzantins et les Normands. Sa conquête par les Turcs en 1480 entraîne son déclin. La basilique Saint-Pierre (seule église byzantine intacte de toutes les Pouilles), le château, les tours, les murs aragonais et les fermes fortifiées font d'Otranto une étape obligée.

Samedi 13 juin : MARTINA FRANCA - ALBEROBELLO - OSTUNI

Martina Franca propose un bel ensemble de constructions baroques avec le Palais Ducal (seule œuvre du Bernin en Italie du Sud), le palais de la Corte avec sa tour de l'horloge et la collégiale San Martino. Nous découvrirons Alberobello, pittoresque bourg rural célèbre pour ses *trulli*, sortes de poivrières à toit conique connus depuis le 12ème. Il existe

encore à ce jour un quartier qui en compte plus de 1000. Nous terminerons par Ostuni, cité médiévale qui a gardé des vestiges de remparts de l'époque angevine et une cathédrale du 15ème dont la façade est de style gothique tardif.

Dimanche 14 juin : MATERA - ALTAMURA.

À Matera, autrefois capitale de la misère décrite par Carlo Lévi dans *Le Christ s'est arrêté à Eboli*, les paysans vivaient dans des maisons – grottes, les sassi, entremêlées d'églises rupestres et de cryptes pour former un curieux ensemble.
À Altamura, le vieux centre à la structure médiévale est caractérisé par la présence de plus de 200 cloîtres, les *claustri*, et une belle cathédrale romane.

Lundi 15 juin: BITONTO - RUVO - CASTEL DEL MONTE

Nous nous arrêterons à Bitonto, ceinte de murailles ; la cathédrale romane est l'expression la plus achevée du roman apulien avec sa rosace, son portail central et son superbe ambon.
A Ruvo di Puglia, la cathédrale (début du 12ème), par son élégance, est la plus belle de l'Italie méridionale. La façade tripartite, avec seulement trois portails et une rosace, est d'un dépouillement absolu. En fin de journée, nous visiterons Castel del Monte, *La couronne de la Pouille*. Le rêve de pierre de Frédéric II de Souabe fut réalisé en 1240. Alors qu'il construisit en Italie plus de 200 châteaux rectangulaires, sa motivation pour donner au Castel del Monte un plan entièrement régi par le chiffre huit (8 côtés, 8 tours octogonales, 8 salles à chaque étage) demeure mystérieuse.

Mardi 16 juin : BARLETTA - TRANI

Notre route empruntera celle des Croisades à la faveur desquelles s'élèvent de superbes cathédrales. Celle de Barletta, construite vers 1140, est l'une des quatre basiliques palatines de la Pouille. *Le Colosso* veille sur la ville du haut de ses 4,50m. Nous passerons par Trani, dont le centre historique dévoile nombre d'églises et de palais, preuve que la ville a connu un passé glorieux. La cathédrale, dédiée à saint Nicolas, pâtre grec, est le plus bel exemple de l'art roman des Pouilles et l'une des plus impressionnantes d'Italie. Le château fut construit sous Frédéric II en 1233.

Mercredi 17 juin : SIPONTO - MONTE SANT'ANGELO

En début de journée, Siponto, avec la basilique de Santa Maria Maggiore, nous offre un édifice de style roman-oriental. Un peu plus loin, on remarque l'église de San Leonardo, ancien siège de l'Ordre Teutonique, dont le sanctuaire est constitué d'anciennes grottes.

Nous continuerons par Monte Sant'Angelo, qui possède le plus ancien des sanctuaires dédiés à saint Michel bâti dans la roche après son apparition à des bergers. Déjà lieu de culte à l'époque préchrétienne, on a trouvé, sous le maître-autel, une pierre à l'effigie de Mithra.

Jeudi 18 juin : BARI - BRUXELLES

Bari, l'antique cité de Barium et principal centre de Byzance, est prise par les Normands en 1070 et retombe en 1558 sous la coupe de Naples. En 1027, des marins volent à Myre les os de saint Nicolas et les ramènent à Bari. Pour les abriter, on érige une magnifique cathédrale en roman apulien, remarquable avec son portail, son ciborium et son trône épiscopal.

Après ce beau retour dans le passé d'une des régions les plus méconnues de l'Italie, nous serons transférés vers 16h30 à l'aéroport de Bari et prendrons l'avion de 19h05 à destination de Rome. Nous quitterons Rome à 21h15 pour arriver à Bruxelles vers 23h30. (Horaire sous réserve de confirmation)

Sur base de 25 participants en chambre double :
pour les amis du musée : 1500 €
pour les autres participants : 1560 €
supplément en chambre single : 175 €

Sur base de 20 participants en chambre double :
pour les amis du musée : 1595 €
pour les autres participants : 1655 €
supplément en chambre single : 175 €

Sont compris dans ce prix :
• Le transport aérien • Les taxes • La mise à disposition d'un autocar confortable avec chauffeur expérimenté pour tous les déplacements et visites mentionnés au programme • Le logement en hôtel **** • Les petits déjeuners buffets (x7) et les dîners servis à l'hôtel (x7) • Les entrées des sites et musées mentionnés • L'accompagnement de notre guide conférencier • Les services de guidage local à Matera et à Monte San'Angelo • Les pourboires

Ne sont pas compris :
• Les déjeuners • Les boissons et dépenses à caractère personnel • Les assurances facultatives

Documents : carte d'identité ou passeport valide
Modalités d'inscription détaillées sur le bulletin d'inscription ci-joint
N.B. Nos prix ci-dessus sont calculés de bonne foi d'après les tarifs en vigueur en novembre 2008. Toute fluctuation des tarifs, des taxes, de la TVA et du coût des carburants peut nous obliger à adapter nos prix.

Projet : Serge Goyens de Heusch nous propose une visite guidée de la Fondation Gaston Bertrand et d'une exposition qui lui sera consacrée, fin 2008, début 2009

Visites et escapades, comment réussir vos inscriptions ?

Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.

Informations pratiques pour les escapades

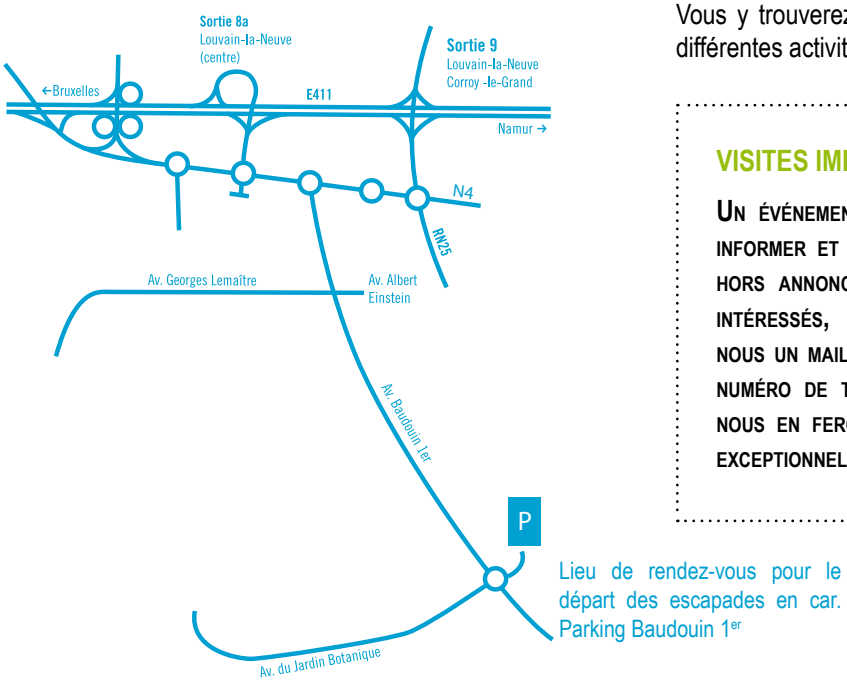
Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes.

- Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions, l'extrait bancaire faisant foi.

- Seul le compte suivant garantit votre inscription : 340 – 1824417 – 79 des Amis du Musée de LLN-Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.

- Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit en l'adressant aux Amis du Musée de Louvain-la-Neuve-Escapades, place Blaise Pascal 1, 1348 LLN soit par fax au 010 / 47 24 13 ou par mail : nadiamercier@skynet.be.

- Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursons en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.



Lieu de rendez-vous pour le départ des escapades en car. Parking Baudouin 1er

- Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.

- Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM, ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.

- Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

Pour tout renseignement, n'hésitez-pas à nous contacter

Yvette Vandepapelière
Tél./Fax 02 384 29 64 / GSM 0478 91 86 84
e-mail : gyvandepapeliere@skynet.be

Nadia Mercier
Tél. 010 61 51 32 / GSM 0496 251 397
e-mail : nadiamercier@skynet.be

Visitez notre site
Vous y trouverez aussi les photos prises à l'occasion de nos différentes activités : www.muse.ucl.ac.be

VISITES IMPROMPTUES

Un événement, une opportunité… une envie de vous informer et d'organiser très rapidement une activité hors annonce dans notre *Courrier*… Si vous êtes intéressés, réagissez dès aujourd'hui et adressez-nous un mail (de préférence) ou communiquez-nous un numéro de téléphone. Attention, seuls les amis qui nous en feront la demande recevront ces annonces exceptionnelles.

Les Amis du Musée de Louvain-la-Neuve

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires.
Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée.
Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons et legs.

Cotisation

La cotisation annuelle donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *Courrier du musée et de ses amis*, à une réduction sur les publications, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Etudiants (-26 ans) : 5 €
Membre adhérent senior : 10 €
Membre adhérent individuel : 15 €
Couple : 20 €
à verser au compte des Amis du Musée de Louvain-la-Neuve n° 310-0664171-01

Mécénat

Les dons au musée constituent un apport important au soutien de ses activités. Tout don doit être versé au compte 340-1813150-64 au nom de UCL/Mécénat musée. L'université vous accusera réception de ce don.
Tout don de 30 € ou plus donne droit a l'exonération fiscale et une attestation fiscale sera delivrée par l'universite.

Participation aux visites et escapades

Pour tous les versements relatifs aux visites, escapades et voyages, seul le compte suivant garantit votre inscription : 340-1824417-79 des Amis du Musée de Louvain-la-Neuve – Escapades.

Assurances

Les amis du musée sont couverts par une assurance R.C. souscrite par l'UCL.
Les dégâts corporels ne sont pas couverts.

Adresse du Musée

Place Blaise Pascal, 1, 1348 Louvain-la-Neuve
Tel. : 010 47 48 41 Fax 010 47 24 13
http://www.muse.ucl.ac.be
e-mail : amis-musee@uclouvain.be

Accès

En train : ligne 161 Bruxelles Namur, avec correspondance à Ottignies.
En voiture : E411 Bruxelles Luxembourg, sortie LLN Centre, parking Grand-Place.

Merci de bien vouloir renouveler votre cotisation !

Si vous disposez d'une adresse e-mail, envoyez un message avec votre nom, adresse et numéro de téléphone à l'adresse suivante : amis-musee@uclouvain.be. Vous serez tenus au courant de l'actualité du musée et de ses amis.

AGENDA 2008-2009

DATE	HEURE	TYPE	ACTIVITÉ	RENDEZ-VOUS	PAGE(S)
Je 11/12/08	13h - 13h45	Visite découverte	Divinités de la Grèce	Musée	4-14 Courrier n°7
Di 14/12/09	14h30 16h	Visite guidée réservée aux Amis	Dieux, saints et héros	Musée	8
Sa 10/01/09	13h50	Visite guidée	*Le Cube au Carré* avec Bob Van der Auwera	Musée Felix De Boeck Drogenbos	26-27
Ve 16/01/09	20h	Soirée de Nouvel An des amis du musée	*Onda 56* suivi du verre de l'amitié	Musée	24
Sa 17/01/09	8h30	Voyage en car	Journée à Liège	Parking Baudouin Ier	28-29
Je 22/01/09	13h - 13h45	Visite découverte	Divinités de l'Inde	Musée	4-14 Courrier n°7
Sa 7/02/09	10h	Visite guidée	*Cobra*	MRBAB, Place Royale Bruxelles	30
Je 19/02/08	13h - 13h45	Visite découverte	Des saints à la Sainte Famille	Musée	4-14 Courrier n°7
Ma 24/02/09	19h30	Conférence	Bernard Van den Driessche, *Frans Van Hamme*	Collège Erasme, Place Blaise Pascal, LLN	25
Di 15/03/09		Dernier jour de l'exposition	Mythes et récits sacrés	Musée	4-14
Ve 18/05/09 - Di 16/08/09		Exposition	*Cinq poètes du mystère quotidien Boyadjian - Ghobert - Mommaerts -Tytgat - Vinche*	Musée	Courrier n°7
Je 11/06/09 - Je 18/06/09		Voyage	Escapade en Apulie guidée par Karin Debbaut	Zaventem	31-33